

les abords de son camp. C'est à ce moment qu'Ikilo fut conduit devant la tente.

— Maître et fétiche puissant, cet homme est mauvais dans tout son corps. Il a volé le fusil de notre chef Nmolo, puis il s'est enfui, punis-le suivant ta justice et ta sagesse, disait l'un des fidèles.

— Aux fers ! aux fers ! répondit Paul laconiquement.

Un des nègres avait ramassé les fers qu'il croyait égarés ; il les rapportait comme s'ils eussent été une curiosité.

Ikilo fut garrotté.

Ce noir méritait la mort. Paul se l'avouait intérieurement, mais sa nature généreuse et noble se révoltait à l'idée de faire tomber une tête. Il cherchait un genre de supplice qui n'eût avili ni lui, ni ceux qui l'entouraient ; mais son esprit, affaibli par la perte de sang, les émotions et la fatigue, n'avait plus l'énergie nécessaire pour suivre une délibération importante. Il resta pendant plusieurs minutes sans parvenir à rassembler une idée. Il se sentait près de perdre connaissance. Il éprouvait un malaise général ; ses membres étaient brisés et douloureux. Il frissonna de la tête aux pieds. C'était un premier accès de fièvre. Il s'assit sur le sol pour ne pas tomber.

— La fièvre ! murmura-t-il, la fièvre ! Je ne pourrai jamais rejoindre ma sœur, mon frère, mes bons compagnons...

Une heure après, le délire s'emparait de lui.

LVI

CE QUE PEUT FAIRE UN NÉGRIER

Le soleil se levait radieux. Henri aidait Susse à harnacher les chameaux ; Toula venait en personne pour guider le bienfaisant fétiche qui désirait rejoindre son frère. Les nègres, esclaves la veille, dansaient autour de leurs libérateurs.

Tous souriaient à l'avenir, lorsque tout à coup ils se turent pour écouter. L'écho des bois repercutait une détonation, celle d'une arme à feu.

— Qu'est cela ? s'écria Henri ; mon frère serait-il en danger ?

Il jeta un regard inquiet sur les environs ; il ne vit rien, il n'entendit rien.

— De la montagne j'embrasserai un horizon beaucoup plus étendu, dit-il en s'élançant sur son chameau et en lui faisant prendre le galop.

Les nègres le suivirent aussi rapidement qu'ils le purent.

A peine arrivés sur la hauteur, l'un d'eux s'écria :

— Oh ! regardez, regardez là-bas !

Les regards se portèrent vers le point indiqué.

Un homme, debout sur les étriers d'un chameau immobile, tirait froidement sur les esclaves malades. Il était posté à deux cents mètres d'eux.

Les nègres valides fuyaient terrifiés.

L'homme tirait pour la cinquième fois, lorsque Henri le vit. Un flot de sang lui monta à la tête.

— Oh ! s'écria-t-il, l'infâme bandit !

Il se précipita droit sur l'assassin. Susse le suivit. Toula entraîna ses hommes dans leur direction.

Le bandit, sans soupçonner le danger qui le menaçait, continuait son horrible besogne. Il se rapprochait même de son but. Il avait vu les fuyards disparaître ; ceux qui restaient étaient donc à sa merci, car s'ils étaient impuissants pour fuir, ils le seraient également pour se défendre.

Tout à coup Henri crut reconnaître le bandit.

— Calao ? fit-il interrogativement.

— Oui, répondit Susse. Vous pas tirer, lui robe de fer, moi attraper lui, moi vous venger.

— Vite, Susse, coupe la retraite de ce côté, tue le chameau. Il me faut le négrier coûte que coûte.

L'assassin ne semblait pas se presser, il tirait à son aise. Il choisissait ses victimes. Les fuyards aussi le préoccupaient ; but de prédilection, car ils pouvaient échapper à la mort : les malades et les moribonds auraient leur tour.

Lorsqu'il aperçut les deux chameliers lancés vers lui, il eut un moment d'indécision. Qu'étaient ces arrivants ? Puis il tressaillit, il venait de reconnaître le chapeau de l'un de ses hommes. Ils n'étaient plus qu'à cent mètres de lui. Derrière eux couraient des noirs vociférant, hurlant, menaçant. Les deux chameliers étaient donc poursuivis ? Il y avait donc danger à rester, à attendre l'arrivée des chameliers eux-mêmes ? Calao regardait l'homme au chapeau, il lui fit signe, tout en se préparant à s'éloigner au plus vite.



Susse, qui pensait à la consigne qui lui avait été donnée par Henri de tuer le chameau, crut que le moment était arrivé de l'exécuter.

Il visa et fit feu. La balle vint frapper une pierre et ricocher avec un petit bruit sec.

Susse et Calao eurent une imprécation simultanée

Tous deux firent prendre à leur monture un galop furibond.

Susse, qui voyait son plus mortel ennemi sur le point de lui échapper, frappait son chameau à tour de bras pour activer sa course.

Calao fuyait rapide comme le vent, le danger lui avait rendu son sang-froid. Comme il avait devant lui une grande étendue de plantes épineuses, il la tourna, puis inclina vers la droite. Susse vit le mouvement sans en comprendre le motif et continua d'aller en droite ligne. Sa monture vint butter contre un cactus nain, tomba et envoya son chamelier rouler à terre.

Henri de son côté galopait. Plusieurs fois déjà il avait tiré sur son ennemi. Balles perdues, efforts inutiles, le bandit gagnait du terrain.

Soudain Calao se retourna sur sa selle. Il regarda, arrêta sa monture, visa et fit feu.

Le chameau d'Henri roula à terre, entraînant son chamelier ; un deuxième coup de feu suivit : Henri poussa un léger cri, il était blessé.

Susse s'était relevé aveuglé par la rage, et, hors d'état de réfléchir, il se précipita tête baissée. La colère centuplait ses forces, il allait avec la rapidité d'une flèche lancée par une main ferme.

Le bandit galopa jusqu'au plus prochain bouquet d'arbres, s'y embusqua et attendit : il voulait fusiller le nègre qu'il voyait arriver droit sur lui.

Henri de son côté s'était relevé, son sang coulait. Il porta la main sur sa blessure, en rapprocha les lèvres et se mit à poursuivre celui dont il avait juré la mort.

Calao fit feu deux fois coup sur coup contre Susse ; il croyait le voir tomber, il n'en fut rien : Susse continuait à courir et regagnait le terrain perdu.

Henri n'était plus qu'à cinq ou six cents mètres : il visa longtemps et tira : un des ornements de la selle du chameau de Boukra fut emporté par la balle.

Le négrier apprécia le danger : démonté, il était à la merci de ses redoutables poursuivants. Les nègres de Toula arrivaient comme une trombe. Il remonta en toute hâte sur son chameau et fut bientôt hors d'atteinte. Lorsqu'il crut avoir franchi une dizaine de kilomètres, il s'arrêta, mit pied à terre et respira largement.

— Je hais ces hommes, dit-il. Ils m'ont ruiné, je dois me venger. Lutter seul contre eux, ce serait courir à une mort certaine et non me venger. Pour sortir de l'Afrique ils doivent forcément passer par un port quelconque, mes émules et mes concurrents es nègrerie me les livreront. Je choisirai mon heure, rien ne presse. Je les lâche provisoirement, mais je ne les abandonne pas. Je veux être le plus fort et combiner un plan qui les fera tomber sûrement dans mes mains.

Henri et Susse, épuisés par la longue et vaine poursuite qu'ils venaient de faire, s'étaient fort éloignés du village. Le fidèle serviteur, après avoir examiné la blessure de son maître et après l'avoir lavée, l'avait recouverte de feuilles et d'écorces d'arbre préalablement pilées.

— O grand fétiche, disait-il en le pansant avec une sollicitude dévouée et fanatique, toi pas mort, parce que toi fétiche. Balle arrêtée sur os à toi et pas entrée dans le corps; bon fétiche, toi pas peur balles négriers. Elles savoir pas entrer dans ton corps. Moi aussi pas peur des balles, elles voler à côté de moi, parce que fétiche veut pas Susse soit tué par voleurs de nègres. Toi bon fétiche, moi dire merci à toi bien fort.

La blessure du défenseur de Catherine n'offrait aucun danger, c'était plutôt une contusion qu'une plaie.

Henri demanda à retourner au village, ou, pour mieux dire, au campement de Louala.

Les nègres le portèrent sur leurs épaules; quant au brave Susse, il remonta sur son chameau qui, lui aussi, n'était que contusionné et pouvait continuer son service.

Dès que la petite troupe fut arrivée à destination, Henri s'inquiéta de son frère.

Toula s'offrit spontanément pour aller à sa recherche et promit de ne pas reparaitre sans lui.

Il choisit sans désespérer vingt de ses meilleurs marcheurs et se mit en route incontinent.

Henri désirait vivement diriger lui-même cette expédition, mais il était contraint de se reposer un peu pour ne pas envenimer sa blessure.

